

Sélection internationale 2019
Épreuve de spécialité : commentaire d'un texte littéraire

Vous commenterez le texte ci-dessous en 20 minutes environ. Vous pouvez choisir de le commenter en suivant l'ordre de la lecture, ou de rassembler vos remarques selon un plan qui met en valeur les principaux enjeux du texte. Votre interprétation tiendra compte, par exemple, de son genre littéraire, de son contexte historique et culturel, de sa structure, de sa forme (vocabulaire, syntaxe, effets stylistiques et poétiques), de sa thématique et de sa tonalité. Votre commentaire sera suivi d'un entretien avec le jury.

André GIDE (1869-1951)
Thésée (1946)

Gide, dans ce court récit, raconte l'histoire du héros Thésée. Dans les dernières pages, Œdipe, à la fin de sa vie, arrive à Colone où Thésée l'accueille.

Cette rencontre à Colone de nos destins, cette suprême confrontation au carrefour de nos deux carrières, je m'étonne qu'on en ait si peu parlé. Je la tiens pour le sommet, le couronnement de ma gloire. Jusqu'alors j'avais tout incliné, vu tous s'incliner devant moi (si j'omets Dédale ; mais il était mon aîné de beaucoup. Au surplus, même Dédale me fut soumis). En Œdipe seul, je reconnaissais une noblesse égale à la mienne ; ses malheurs ne pouvaient que grandir encore à mes yeux ce vaincu. Sans doute j'avais triomphé partout et toujours ; mais c'était sur un plan qui, près d'Œdipe, m'apparaissait tout humain et comme inférieur. Il avait tenu tête au Sphinx ; dressé l'Homme en face de l'énigme et osé l'opposer aux dieux. Comment alors, pourquoi, avait-il accepté sa défaite ? En se crevant les yeux, même n'y avait-il pas contribué ? Il y avait, dans cet affreux attentat contre lui-même, quelque chose que je ne parvenais pas à comprendre. Je lui fis part de mon étonnement. Mais son explication, il me faut bien l'avouer, ne me satisfait guère ; ou c'est que je ne la compris pas bien.

« J'ai cédé, me dit-il, à un mouvement de fureur, il est vrai ; laquelle je ne pouvais tourner que contre moi ; à qui d'autre eussé-je pu m'en prendre ? Devant l'immensité de l'horreur accusatrice qui venait de se découvrir à moi, j'éprouvais l'impérieux besoin de protester. Et d'ailleurs, ce que je voulais crever, ce n'était point tant mes yeux que la toile ; que ce décor où je me démenais, ce mensonge à quoi j'avais cessé de croire ; pour atteindre la réalité.

« Mais non ! je ne pensai précisément à rien ; c'est par instinct que j'ai agi. J'ai crevé mes yeux pour les punir de n'avoir pas su voir une évidence qui, comme l'on dit, aurait dû me crever les yeux. Mais, à vrai dire... ah ! je ne sais comment t'expliquer cela... Personne ne comprit le cri que je poussais alors : "Ô obscurité, ma lumière !" et toi, tu ne le comprends, je le sens bien, pas davantage. On y entendit une plainte ; c'était une constatation. Ce cri signifiait que l'obscurité s'éclairait soudainement pour moi d'une lumière surnaturelle, illuminant le monde des âmes. Il voulait dire, ce cri : Obscurité, tu seras dorénavant, pour moi, la lumière. Et tandis que le firmament azuré se couvrait devant moi de ténèbres, mon ciel intérieur au moment même s'étoilait. »

Il se tut et, durant quelques instants, resta plongé dans une méditation profonde ; puis reprit :

« Du temps de ma jeunesse, j'ai pu passer pour clairvoyant. Je l'étais à mes propres yeux. N'avais-je pas su, le premier, le seul, répondre à l'énigme du Sphinx ? Mais c'est depuis que mes yeux charnels, par ma propre main, se sont soustraits aux apparences que j'ai, me semble-t-il, commencé à y voir vraiment. Oui ; tandis que le monde extérieur, à jamais, se voilait aux yeux de la chair, une sorte de regard nouveau s'ouvrait en moi sur les perspectives infinies d'un monde intérieur, que le monde apparent, qui seul existait pour moi jusqu'alors, m'avait fait jusqu'alors mépriser. Et ce monde insensible (je veux dire : impréhensible¹ par nos sens) est, je le sais à présent, le seul vrai. Tout le reste n'est qu'une illusion qui

¹ *Impréhensible* : « impossible à saisir » (néologisme de Gide)

nous abuse et offusque notre contemplation du Divin. “Il faut cesser de voir le monde, pour voir Dieu”, me disait un jour le sage aveugle Tirésias ; et je ne le comprenais pas alors ; comme toi-même, ô Thésée, je sens bien que tu ne me comprends pas.

— Je ne chercherai pas à nier, lui dis-je, l’importance de ce monde intemporel que, grâce à ta cécité, tu découvres ; mais ce que je me refuse à comprendre, c’est pourquoi tu l’opposes au monde extérieur dans lequel nous vivons et agissons.

— C’est que, pour la première fois, me répondit-il, cet œil intérieur percevant ce qui jamais encore ne m’était apparu, je pris soudain conscience de ceci : que j’avais assis mon humaine souveraineté sur un crime, de sorte que tout ce qui s’ensuivait en fût conséquemment souillé ; non seulement toutes mes décisions personnelles, mais même celles des deux fils à qui j’abandonnai la couronne ; car je me démis aussitôt de la glissante royauté que m’avait octroyée mon crime. Et déjà tu pus apprendre à quels nouveaux forfaits se sont laissé entraîner mes fils, et quelle fatalité d’ignominie pèse sur tout ce que l’humanité pécheresse peut engendrer, dont ils ne sont, mes tristes enfants, qu’un illustre exemple. Car en tant que fruits d’un inceste, sans doute mes fils sont-ils particulièrement désignés ; mais je pense que quelque tare originelle atteint ensemble toute l’humanité, de sorte que même les meilleurs sont tarés, voués au mal, à la perte, et que l’homme ne saurait s’en tirer sans je ne sais quel divin secours qui le lave de cette souillure première et l’amnistie. »

Il se tut encore quelques instants, comme désireux de plonger plus avant, puis reprit :

« Tu t’étonnes que je me sois crevé les yeux ; et je m’en étonne moi-même. Mais, dans ce geste, inconsidéré, cruel, peut-être y eut-il encore autre chose : je ne sais quel secret besoin de pousser à bout ma fortune, de rengrener sur ma douleur et d’accomplir une héroïque destinée. Peut-être ai-je pressenti vaguement ce qu’avait d’auguste et de rédempteur la souffrance ; aussi bien répugne à s’y refuser le héros. Je crois que c’est là que s’affirme surtout sa grandeur et qu’il n’est nulle part plus valeureux que lorsqu’il tombe en victime, forçant ainsi la reconnaissance céleste et désarmant la vengeance des dieux. Quoi qu’il en soit, et si déplorables que puissent avoir été mes erreurs, l’état de félicité suprasensible où j’ai pu parvenir, récompense amplement aujourd’hui tous les maux que j’ai dû souffrir, et sans lesquels je n’y serais sans doute point parvenu. »